

## CONSIDÉRATIONS SUR LA SITUATION CULTURELLE DES JUIFS DE BUCOVINE ENTRE 1775-1918

Florin Pintescu

**Rezumat:** *Articolul oferă câteva date esențiale privind climatul cultural și intelectual ce a favorizat apariția în Bucovina a unei pleiade de intelectuali evrei de valoare, între care s-au detașat Paul Celan, Rose Ausländer, Moritz Amster, Josua Bierer, Iosif Brucăr, Alfred Kittner, Gregor von Rezzori sau Otto Seidman.*

*În prima parte a acestui articol sunt analizate, în principal pe baza unor concepte lansate în literatura istorică românească de Andrei Corbea, condițiile care au permis dezvoltarea culturală a evreilor bucovineni în perioada administrației austriece. Partea finală a articolului prezintă un tablou succint al ponderii evreilor în învățământul, profesiunile liberale și profesiunile retribuite de stat din Bucovina circumscrisă aceleiași perioade de timp.*

*Erhard R. Wiehn conchidea că procesul de marginalizare social-religioasă a determinat la evrei un proces intens de creativitate culturală, ce a acționat ca o autoapărare psihică împotriva segregării naționale și religioase, ca o autodemnstrare (în fața propriei lor conștiințe) a sentimentului valorii.*

*Andrei Corbea conchide că, din punct de vedere evreiesc, Bucovina aparținea unui “câmp cultural” integrat celui galițian. Acest “câmp cultural” al evreilor din estul Europei a cunoscut confruntarea dintre ultra-ortodoxism și misticismul hasidic și a ignorat un timp oferta de modernizare lansată în Imperiul Austriac încă din vremea lui Iosif II, deoarece se baza pe lumea celebrelor “stetl-uri” (târgușoare evreiești), refractare multă vreme la modernism. Cu toate acestea, impactul cultural al iosefinismului a fost esențial pentru progresul comunității evreiești din Bucovina.*

*În lupta dintre o elită asimilată și asimilistă și o masă de evrei ortodocși, refractară la nou, lumea mic-burgheză a idișului bucovinean, marginalizată de burghezia evreiască asimilată sau asimilaționistă, și-a consolidat statutul după ce în anul 1908 Cernăuțiul a găzduit conferința mondială asupra limbii și literaturii idiș.*

*Învățământul evreiesc din Bucovina “austriacă” debutează practic în 1790, când la Suceava și Cernăuți apar așa-zisele “școli normale” germano-evreiești. Abia în 1806 copiii evreilor “netradiționaliști” au putut frecventa instituțiile de învățământ public din Bucovina. Ponderele elevilor evrei și, începând cu 1875, a studenților evrei în Bucovina a crescut treptat până în primul deceniu al secolului XX. Exemplificăm aici această idee doar prin faptul că 39,3% dintre studenții Universității din Cernăuți erau, în 1910, evrei.*

*O serie de statistici, datând din 1910, arată ponderea impresionantă deținută de evrei în cadrul profesiunilor remunerate de stat, sau a celor liberale. Astfel, în anul 1910 existau în Bucovina 445 funcționari, dintre care 76 români, 141 evrei și 228 de altă origine etnică. În același an existau în Bucovina 21 notari, dintre care 8 erau români, 4 evrei și 9 de altă origine etnică. Dintre cei 161 avocați ai ducatului existenți în 1910, 136 erau evrei, 11 erau români și 14 de altă etnie. Personalul administrativ din Bucovina totaliza în același an 902 persoane, între care 128 români, 109 evrei și 665 de altă naționalitate. În sfârșit, dintre cei 151 medici ai ducatului, 109 erau evrei, 208 de altă origine etnică și 14 români.*

*Articolul este încheiat de câteva considerații relative la climatul de toleranță interetnică existent în această “Elveție a Orientului” (Bucovina), făcut posibil de existența aceluși homo bucovinensis (Hans Prelitsch), prototip al individului tolerant, care vorbește cel puțin două limbi și oferă un model de conviețuire interetnică pașnică.*

La Bucovine est une région unique d'interférences culturelles, située, d'après une heureuse expression lancée par Erich Beck, «entre l'Orient et l'Occident»<sup>1</sup>. Du point de vue culturel, grâce à son inclusion dans l'État autrichien (austro-hongrois), cette province

historique roumaine a fait partie entre 1775-1918 de la zone de culture de l'Europe Centrale. Son appartenance à l'aire de culture central européenne a facilité l'introduction et la consolidation de la culture allemande dans le «Pays des Hêtres». Ce processus ample et complexe s'est réalisé surtout par l'intermédiaire des *Kulturträger* („porteurs de culture”) allemands et juifs, parlant l'allemand ou l'yiddish.

Notre bref article veut offrir aux lecteurs quelques dates essentielles concernant le climat culturel et institutionnel qui a permis l'apparition en Bucovine d'une pléiade d'intellectuels juifs valeureux, dont: Paul Celan, Rose Ausländer, Moritz Amster, Josua Bierer, Iosif Brucăr, Alfred Kittner, Gregor von Rezzori or Otto Seidmann, pour ne nommer que quelques uns.

Erhard R. Wiehn conclut que le procès de marginalisation social religieuse a déterminé chez les Juifs un intense procès de créativité culturelle, comme une défense psychique devant cette ségrégation sociale et religieuse, comme une auto démonstration devant leur propre conscience du sentiment de la valeur. De cette discrimination il a jailli chez les Juifs un esprit novateur et révolutionnaire pour le changement de leur statut dans la société<sup>2</sup>.

Le germaniste Andrei Corbea de l'Université de Iași a entrepris une analyse extrêmement intéressante du climat culturel où les Juifs de Bucovine ont déroulé leur activité. Le point de départ de l'analyse de l'auteur est le concept d'«éducation formative» (Bildung) de la bourgeoisie en formation (Bildungsbürgertum) qu'il élargit ultérieurement sur toutes les catégories bourgeoises. Dans sa conception, «l'éducation formative» a représenté le moteur principal de l' «embourgeoisement des masses juives engagées dans la voie de l'émancipation après la moitié du XVIIe siècle. Le processus d'acculturation a accompagné, voir précédé l'accumulation de capital, a complété et relativisé le critère excessivement économique dans l'accès des membres d'une catégorie socialement marginalisée et quasi fermée au statut de membres de pleins droits, certains mêmes privilégiés, de la nouvelle configuration sociale élevée sur les ruines du féodalisme»<sup>3</sup>.

L'auteur démontre par la suite le fait que dans les régions de l'est de l'empire était concentrée une population juive ultra orthodoxe, réfractaire aux réseaux centralisateurs (y compris linguistiques) de la cour de Vienne, à l'encontre de son élite, qui s'était engagée fermement dans sa fidélité à la Maison d'Autriche et dans son adhésion au capitalisme. Cela a engendré «une censure culturelle qui, même si très mobile d'une génération à l'autre, et malgré l'engagement «professionnel» de la masse juive en faveur du capitalisme, différencie implicitement la couche «bourgeoise» assimilée et pro assimilation de la masse «petite-bourgeoise» que le «Bildung» ne touche que superficiellement et qui reste réfractaire au renouveau et au desiderata d'intégration dans la société moderne»<sup>4</sup>.

Andrei Corbea se lance ensuite dans une dissertation concernant le «champ culturel», la Bucovine étant intégrée, du point de vue des Juifs, dans le galicien. Le «champ culturel» des Juifs de l'est, où s'affrontent sous le même horizon religieux l'ultra orthodoxie et le mysticisme hassidique, se permet d'ignorer l'offre de modernisation des «pro assimilation», car il dispose d'une base extrêmement solide dans le monde fermé des Stetls (petits bourgs juifs, notre note), réfractaire à la communication avec l'extérieur et suspicieuse à son égard»<sup>5</sup>. Pourtant, l'influence des cours hassidiques de Sadagura, Vijnîța ou Boian et des rabbins galiciens sera contrebalancée par les leaders de la communauté de Tchernovtsy, des gens riches et donc influents, et par les rabbins réformateurs appuyés par eux. Les troubles intracommunautaires mèneront à la division

de la communauté en deux fractions, une “progressiste” et l’autre traditionaliste, et ce n’est qu’à l’intervention des autorités que les deux parties arriveront à un modus vivendi, à l’avantage de la première<sup>6</sup>.

L’auteur revient et nuance la notion de “champ culturel”, en montrant que “la structure fédérale de la Cisleithanie stimule la constitution de quelques **champs littéraires germanophones marginaux** (souligné par nous), où, dans le cercle fermé d’une minorité linguistique (et respectivement sociale) on cultive en relation hétéronome avec le champ du pouvoir local une conception coloniale sur la mission culturelle de la “germanité”<sup>7</sup>. Par la suite, il décrit le rôle de *Kulturträger* de la culture allemande joué par les Juifs dans un certain contexte : “La bourgeoisie juive de Tchernovtsy, attachée par les fils les plus intimes de sa “nature” (origines, évolution, horizon, intérêts, idéals) au libéralisme centraliste viennois et, implicitement, à son champ culturel novateur et critique (par rapport au champ du pouvoir), aura ainsi recours à un compromis “historique”, en s’appropriant finalement un canon conformiste – présent dans toutes les entreprises culturelles de Bucovine d’après 1867, de la presse et du théâtre jusqu’à la littérature originale – qui reproduit à l’échelle locale la résistance passive sur le champ littéraire métropolitain contre l’«hérésie” intellectuelle du modernisme. Duplicitaire et fortuitement opportuniste, car c’est toujours elle qui fait circuler la presse et les livres de Vienne, elle collabore avec des journaux viennois et colporte les échos de la vie culturelle de la capitale impériale, dont elle faisait l’effort de se tenir au courant, elle consent par l’alliance symbolique avec la bureaucratie autrichienne, l’université et l’école (l’expression de l’idéal éducationnel officiel) aux objectifs culturels foncièrement conservateurs et affirmatifs, tels le régionalisme germanisé et la motivation locale de l’investissement culturel, qui ignore délibérément les débats du champ littéraire métropolitain avec ses passionnantes controverses esthétiques et philosophiques”<sup>8</sup>.

Dans la lutte entre une élite “assimilée et pro assimilation” et une masse de Juifs orthodoxes, réfractaires au renouveau, “le monde petit-bourgeois de l’yiddish de Bucovine, longtemps un circuit plébéien et subversif, marginalisé par la bourgeoisie pro assimilation, prend sa revanche, en consolidant son statut surtout après que Tchernovtsy ait hébergé en 1908 la conférence mondiale sur la langue et la littérature yiddish”<sup>9</sup>.

Après cette description sommaire du climat culturel de la Bucovine autrichienne nous entendons procéder à une présentation concrète de la place de la communauté juive dans la culture de cet espace. Pour ce faire, nous proposons un schéma double d’analyse, de l’inférieur vers le supérieur. Premièrement, nous allons décrire la situation de l’enseignement où l’on a finalement encadré les Juifs de Bucovine. Deuxièmement, nous allons montrer la proportion des fonctionnaires publics juifs, supposés cultivés *ab initio*, en Bucovine.

L’impulsion culturelle du joséphisme a été essentielle pour le progrès de la communauté juive de Bucovine. Ainsi, sur le plan de l’instruction publique, “l’impulsion culturelle du joséphisme a-t-elle pris dans une grande proportion aussi chez la population juive de Bucovine. Son concept de base était que l’instruction est utile au bien de l’État et que la mission de l’État est d’éduquer ses sujets en tant que membres utiles à la communauté. Dès lors, la possibilité d’instruction culturelle a été offerte aux protestants et aux Juifs, sous le signe des patentes joséphistes de tolérance, par la séparation de l’enseignement religieux, quelle que soit l’école fréquentée, ce qui a généré d’abord chez les communautés juives de Suceava et de Tchernovtsy un problème autour du fait d’imposer l’école élémentaire obligatoire, que surtout les Juifs orthodoxes niaient”<sup>10</sup>.

En Bucovine, les Juifs ont acquis pour la première fois la reconnaissance de la ville de Tchernovtsy en 1779, lorsqu'ils ont fait une donation à l'aide de laquelle on a fait construire à l'horloger Abraham Falk la première horloge de la ville<sup>11</sup>.

Ce n'est qu'en 1790 que l'on est arrivé à fonder à Tchernovtsy et Suceava "des écoles normales allemano-juives, et il a fallu attendre jusqu'en 1806 pour que les enfants des Juifs "tolérants" (non traditionalistes, n.a.) puissent fréquenter les institutions d'enseignement public. L'admission aux écoles normales exigeait un contrôle préalable de la propreté, une procédure qui ne concernait pas les enfants chrétiens. Dans les salles de classe on leur assignait spécialement les places où ils devaient s'asseoir (ghetto scolaire), fait qui ne pouvait pas encourager et préparer les Juifs à fréquenter les écoles publiques"<sup>12</sup>.

Toutefois, le nombre des enfants juifs intégrés dans l'enseignement a augmenté visiblement, parce que l'élite "assimilable et pro assimilation" de la population juive s'est rendu compte des avantages offerts par l'éducation en manière viennoise. Ainsi, dans l'année d'enseignement 1850-1851, au lycée d'État nr.1 de Tchernovtsy, seulement 24 sur 387 élèves étaient-ils Juifs, tandis que dans l'année scolaire 1912-1913, au même lycée il y avait 1006 élèves, dont 857 étaient Juifs<sup>13</sup>. Dans l'ensemble, pendant l'année scolaire 1857-1858 il y avait à peine 42 écoliers de confession mosaïque, pour qu'en 1890 leur nombre augmente à 323<sup>14</sup>. Entre temps, en novembre 1853 on a ouvert à Tchernovtsy une école principale (Hauptschule) juive, école où l'enseignement de type religieux était prépondérant<sup>15</sup>.

En 1885 on a ouvert une nouvelle école allemano-israélite<sup>16</sup>. Les enfants juifs qui fréquentaient les écoles publiques allemandes étaient de plus en plus nombreux. Par exemple, en 1865 ces écoles étaient fréquentées par 100 élèves juifs (sur un total de 162 élèves) et en 1905 il y avait 970 élèves enregistrés à ces écoles, dont 664 étaient Juifs<sup>17</sup>.

Tout aussi relevante est la présentation de la proportion des étudiants juifs de l'Université de Tchernovtsy, fondée en 1875. Dans l'année scolaire 1875-1876 il y avait 208 étudiants, dont 53 Roumains, 51 Juifs, 41 Ruthènes, 31 Allemands, 28 Polonais et 4 Tchèques<sup>18</sup>. Pour comparer, dans l'année scolaire 1910, 39,3% des étudiants de cette institution d'enseignement supérieur étaient Juifs. Dans la même année, la proportion des étudiants juifs de l'Université de Vienne était de 25,1%, à celle de Lvov de 25%, à l'Université allemande de Prague, de 19,8%, et à l'Université tchèque de la même localité, de 16%<sup>19</sup>.

La situation du corps enseignant du début de 1910 est tout aussi suggestive. À l'époque, il y avait en Bucovine 47 professeurs universitaires. Parmi eux, 10 étaient Roumains, 7 Juifs et 30 d'autre nationalité. Du nombre total des 412 professeurs d'école secondaire, 133 étaient Roumains, 60 Juifs et 219 d'autres ethnies. En même temps, il y avait 1836 instituteurs, dont 717 étaient Roumains, 136 Juifs et 983 d'autre origine ethnique<sup>20</sup>. La situation des autres catégories de fonctionnaires de l'État se présente sous un jour très différent.

L'année 1848 a représenté un moment historique pour tous les Juifs vivant sur les territoires de l'Empire Autrichien, marqué par le décret impérial qui annulait le "Judensteuer" (l'impôt des Juifs)<sup>21</sup>, auquel a suivi toute la législation, ce qui a parachevé leur émancipation économique et politique, y compris par l'enlèvement des obstacles devant l'acquisition de terres (1860 pour les provinces de l'ouest de l'empire, 1867 pour les provinces de l'est). La permissivité de cette législation a encouragé l'accroissement du nombre des fonctionnaires juifs. C'est ainsi que dans les tribunaux de Bucovine il y avait en 1910 445 fonctionnaires, dont 76 Roumains, 141 Juifs et 228, d'autres origines.

La même année il y avait 21 notaires, dont 8 étaient Roumains, 4 Juifs et 9 d'autres origines ethniques. Des 161 avocats du duché, 11 étaient Roumains, 136 Juifs et 14 d'autres ethnies<sup>22</sup>.

Dans l'année du dernier recensement autrichien (1910), il y avait 315 fonctionnaires du gouvernement central, de la police et des 11 préfectures des districts. Leur distribution par ethnies était la suivante: 33 Roumains, 39 Juifs et 243 d'autres ethnies<sup>23</sup>. Dans la même année, le personnel administratif de Bucovine totalisait 902 personnes, desquelles 128 Roumains, 109 Juifs et 665 d'autre nationalité. À la poste et au télégraphe il y avait 51 fonctionnaires roumains, 130 Juifs et 356 d'autre origine ethnique. Le personnel ferroviaire était constitué de 31 Roumains, 120 Juifs et 247 fonctionnaires d'autres nationalités. Enfin, au début de l'année 1910 il existait en Bucovine 151 médecins (14 Roumains, 109 Juifs et 208 d'origine ethnique différente) et 31 pharmaciens (1 Roumain, 13 Juifs et 14 d'autre nationalité)<sup>24</sup>.

À la fin de cette brève rétrospective historique consacrée à une ethnie qui a eu un rôle majeur dans le développement économique, politique et culturel de Bucovine, quelques observations s'imposent concernant le climat de tolérance et de collaboration interethnique existant dans cette province historique. Selon l'opinion quasi unanime des chercheurs, la Bucovine a constitué un exemple brillant de collaboration interethnique. Conformément à l'opinion d'Emmanuel Turczynski, un historien allemand réputé, expert dans les problèmes de Bucovine, en Bucovine il a existé un vrai "consensus idéologique" fondé sur "l'identification largement disséminée chez les habitants de Bucovine aux traits de cette région, à un système légal bien établi, à la tolérance et au progrès socioculturel, où la loyauté envers ces valeurs ne signifiait pas déloyauté envers sa propre communauté ethnique ou religieuse"<sup>25</sup>.

Dernièrement, on emploie de plus en plus souvent la célèbre expression *homo bucovinensis* (lancée par Hans Prelitsch en 1956), prototype de l'individu tolérant, qui parle au moins deux langues et qui offre un modèle de cohabitation interethnique pacifique<sup>26</sup>. Certains historiens ont comparé la collaboration interethnique de Bucovine aux situations de Tyrol et de Chypre, en démontrant la supériorité du "modèle" de Bucovine. Du point de vue culturel, la Bucovine a été considérée comme un exemple digne d'être suivi par l'Europe, la ville de Tchernovtsy étant nommée en 1997 par Zbigniew Herbert, par une expression qui a fait fortune, "la dernière Alexandrie de l'Europe".

Le passé historique et culturel de la Bucovine maintient toujours un intérêt vif, d'ailleurs parfaitement justifié, chez les spécialistes et chez le grand public pour cette région. Nous considérons que le "modèle" de Bucovine de cohabitation interethnique, pur de tout calcul territorial ou politique, peut être posé à la base de l'esquisse d'un début de cohabitation pacifique en Europe, quelles que soient les convictions nationales, ethniques ou religieuses des citoyens de ce continent.

**Version française: Corina IFTIMIA**  
Université „Ștefan cel Mare” Suceava

**NOTE:**

<sup>1</sup> Erich Beck, *Bukowina. Land zwischen Orient und Okzident*, Pannonia-Verlag, Freilassing, 1963, *passim*.

<sup>2</sup> Erhard R. Wiehn, *Juden als Intellektuelle. Zur Sociologie einer Randgruppe*, in Andrei Corbea, Michael Astner, *Kulturlandschaft Bukowina. Studien zur deutschsprachigen Literatur des Buchenlandes nach 1918*, Iași, Presses Universitaires „A.I. Cuza”, 1990, pp. 18-41, *passim*.

<sup>3</sup> Andrei Corbea, *Cu privire la cultura germanofonă a evreilor bucovineni*, în Dumitru Vitcu, Silviu Sanie (coordonateurs), *Studia et acta iudaeorum Romaniae*, vol. I, Bucarest, Éditions Hasefer, 1996, pp. 219-220.

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 220-221.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 222.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 225.

<sup>7</sup> *Ibidem*, pp. 227-228.

<sup>8</sup> *Ibidem*, pp. 228-229.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 229.

<sup>10</sup> E. Turczynski, *Geschichte der Bukowina in der Neuzeit*, Wiesbaden, 1993, p. 54.

<sup>11</sup> Chaim Frank, *Aportul evreilor la cultura Bucovinei*, in *Bukowina. Blaski i cienie. „Europy w miniaturze”* (Bucovine. Éclats et ombres, l'Europe en miniature), Varsovie, Éditions Energieia, 1995, p. 90.

<sup>12</sup> E. Turczynski, *op.cit.*, p. 54.

<sup>13</sup> G. Rotică, *Bucovina care s-a dus*, in „Țara Fagilor”, Tchernovtsy – Tg. Mureș, 1992, p. 37.

<sup>14</sup> E. Turczynski, *op. cit.*, pp. 107 et 108.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 110.

<sup>16</sup> Andrei Corbea, *op. cit.*, p. 225.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> N. Ciachir, *Din istoria Bucovinei (1775-1944)*, Bucarest, 1993, p. 62.

<sup>19</sup> G. Rotică, *op. cit.*, p. 38.

<sup>20</sup> I.E. Torouțiu, *Românii și clasa intelectuală din Bucovina*, Tchernovtsy, 1911, p. 7.

<sup>21</sup> Andrei Corbea, *op. cit.*, p.222

<sup>22</sup> I.E. Torouțiu, *op. cit.*, pp. 7, 10 et 11, 12.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>24</sup> *Ibidem*, pp. 23, 32, 35, 38 et 40.

<sup>25</sup> Affirmation citée de l'article de Krzysztof Czyżewski, *Paul Celan and Bukovina's dialogue culture*, traduit par Tomasz Wyszowski. Article publié sur le site de „Boderland Foundation” de Sejny, Pologne.

<sup>26</sup> Radu Grigorovici (1996), *Das Modell Bukowina*, in „Analele Bucovinei”, an III, nr. 2/1996, pp. 261-280. Voir aussi la version roumaine de cette étude dans le même numéro, pp. 281-298. Cet article montre également les imperfections du fameux “modèle” de la Bucovine.